

mestre en dehors du Conseil. M. Braun en fut ébahi; il dit à la Grande-Duchesse que jamais, depuis que la loi communale existait, le Gouvernement n'avait fait usage de cette disposition de la loi. M. Braun voulant en savoir plus, dit qu'il ne connaissait personne en dehors du Conseil qui pût exercer ce poste et il pria la Souveraine de lui en indiquer une si elle en connaissait. La Grande-Duchesse semblait soupçonner un piège et elle ne répondit pas.»

Le 21 janvier Welter apprend que Robert Brasseur a pris contact avec Emile Mark pour lui proposer de renoncer par écrit aux fonctions de bourgmestre. Mark ayant refusé tout net de se prêter à ce jeu, Welter suppose que la proposition que Mark aurait faite il y a trois semaines à Braun et dont Robert Brasseur lui avait parlé, était donc un bluff. «On parle ouvertement des influences qui se font valoir contre la nomination de Mark . . . Quant à moi, je suis maintenant convaincu que la résistance de la Grande-Duchesse a été manigancée par Eyschen. On ne veut pas de Mark, non pas parce qu'il est socialiste . . . mais il avait à différentes reprises des différends avec les autorités militaires allemandes et il n'entend pas recevoir des ordres de l'envahisseur. M. Eyschen doit être au courant de tous ces démêlés, et pour y parer à l'avenir, il veut écarter Mark et le remplacer par un comparse . . . Si nous avons été amenés à nous arrêter à la résistance de la Grande-Duchesse, nous n'avons pas vu les dessous et les intrigues qui étaient montés par celui qui est passé maître dans toutes ces sortes de jeux de gouvernement.»

Le même jour le docteur Welter se réjouit de la victoire que la liste de l'ancien bourgmestre de Hollerich, Arthur Daubenfeld, a remportée aux élections communales. «Maintenant Daubenfeld, qui avait échoué au mois d'octobre, est à la tête d'une imposante majorité, dix contre trois, et la réaction cléricale, stupide et effrontée, est terrassée.»

Les lecteurs de notre biographie de Madame Munkacsy (fasc. VI), ne seront pas peu surpris d'entendre ce verdict prononcé par le docteur Welter, «Ce soir Albert Rodange m'a raconté une histoire assez intéressante. Il y a quelque temps des Allemands couraient le long d'un train en criant: Nuel, où est Nuel? Personne ne savait ce que cela signifiait. Voilà que le docteur Nuel de Liège*) vint trouver M. Joseph Junck, ancien chef de gare, et lui raconter que lui, Nuel, était membre d'une commission belge chargée d'identifier les tombes des Belges ayant péri, par suite de la guerre, pendant ces derniers mois. La Commission trouva ainsi une tombe avec cette inscription: Tombe de soldats allemands. L'affaire leur parut louche, ils firent ouvrir la tombe et grande fut leur stupéfaction en n'y trouvant que des cadavres de femmes et d'enfants assassinés par les Allemands.

*) J.-P. Nuel, originaire de Tétange (*1847), était depuis 1885 professeur d'ophtalmologie et de physiologie à Liège où il mourut en 1920. Il possédait une maison de campagne à Useldange de sorte que Madame Munkacsy, propriétaire du château de Colpach, était sa quasi-voisine. (Cf. R. Stumper, *Luxemburger Wissenschaftler im Ausland*, 1962, p. 79)